Zeitschrift: Mitteilungsblatt / Freunde der Schweizer Keramik = Bulletin de la Société des Amis de la Céramique Suisse

Herausgeber: Freunde der Schweizer Keramik

Band: - (1948)

Heft: 11

Artikel: Vie errante d'un céramiste d'origine suisse : Protais Pidoux

Autor: Chompret, J.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-394799

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

l'apparition en France, de la „porcelaine tendre" et plus tard de la „porcelaine dure", contribueront à porter un coup mortel à la faïence.

Voici brièvement, et bien imparfaitement présentée, l'historique des pièces que nous avons eu la joie de pouvoir admirer, à l'Exposition de Faïences Provençales.

L'Exposition du Musée Rath, à Genève, laissera dans le coeur et l'esprit, de tous ceux qui aiment et apprécient la faïence, un souvenir lumineux et durable et tout spécialement chez les collectionneurs qui recherchent amoureusement les pièces les plus remarquables, de cette époque glorieuse.

Eine verkannte Nürnberger Hausmalerarbeit des Abraham Helmhack

Von Dr. E. W. Braun, germ. Nationalmuseum Nürnberg.

In dem grundlegenden Werk von André Pottier: „Histoire de la Fayence de Rouen" (Rouen 1870) ist auf Tafel IX bunt eine in Muffelfarben dekorierte 40 cm hohe Vase abgebildet, die aber keinerlei künstlerische Beziehungen zu den übrigen bei Pottier abgebildeten Fayencen von Rouen zeigt. Es ist ein bauchiges, vasenartiges Gefäß mit niederem Hals und schlanker nach unten sich verjüngender Wandung, ohne Fußring (s. Abb. 1). Auf der Vorderseite findet sich in rundem Feld die figurale Darstellung von Christus und der Samariterin am Brunnen, in reicher Landschaft. Die übrigen Flächen der Wandung sind mit bunten Blumenranken, mit hervorstechenden roten Tönen, dekoriert. Aus den Blütenkelchen — zumeist sind es Tulpen — strahlen die charakteristischen gewundenen Linien der Staubfädchen heraus. Die Blumen sind konzentrisch zu dem Mittelfeld arrangiert. Mit dem typischen Dekor von Rouen besteht also keinerlei Zusammenhang, wohl aber verweist die Malerei dieses Gefäßes in die Reihe der Nürnberger Hausmalereien, welche Pazaurek systematisch zusammengestellt hat, und zwar ist als der Maler mit Bestimmtheit Abraham Helmhack zu bezeichnen. Allerdings, die Form des Gefäßes ist keine der üblichen, von Nürnberger Hausmalern verwendeten. Auch die Herkunft der Vase ist nicht sicher, denn alle der von Zeh und Feulner veröffentlichten Hanauer und Frankfurter Fayencen haben einen schmalen Fußring, wohl aber gab es solche Vasen ohne Fußring in Delft, letztere in direkter Anlehnung an ostasiatische Vorbilder. Ohne das Stück genau untersucht zu haben, kann deshalb eine genaue Diagnose der Herkunft nicht gestellt werden. Aber es ist ja bekannt, daß die Nürnberger Hausmaler ihre unbemalten Gefäße nahmen, wo sie sie fanden. Helmhack'sche Malereien sind aber so persönlich in Malweise, Formgebung und Kolorit, daß kein Zweifel darüber herrschen kann, in der Vase des Museums zu Rouen eine Arbeit Helmhacks zu sehen. Schon die figurale Darstellung, offenbar nach einem Stich, hat ein Seitenstück in einer überaus ähnlichen Brunnendarstellung von Christus und der Samariterin auf einem Enghalskrug der Veste Coburg, welche von Helmhack stammt. Aber auch die Vorliebe für derartige Blumen, die in ähnlicher Zusammenstellung auch auf den bezeichneten Stichen Helmhacks vorkommen, spricht deutlich für die Entstehung in der Helmhack'schen Werkstätte. So kommen die eigenartig geringelten Staubfädchen z. B. auf dem Rebekka-Krug in der Sammlung Goldschmidt-Rotschild in Frankfurt vor, der von Helmhack signiert ist (abgeb. Pazaurek S. 48). Den gleichen Dekor wie die Vase im Museum zu Rouen, erinnere ich mich vor Jahrzehnten auf einer Vase im norddeutschen Kunsthandel gesehen zu haben.

Damit ist die lange Reihe der dekorativ und in den Farben so reizvollen Helmhack-Malereien um ein neues hochwichtiges Stück vermehrt worden. Pottier schreibt letzteres einem, archivalisch nur einmal, für das Jahr 1708 genannten, Denis Dorio zu. Die urkundliche Quelle sagt aus, daß dieser Dorio das Geheimnis fand, „de faire un rouge particulier sur la peinture des fayences et porcelaines". Aus diesem Grund allein schrieb Pottier offenbar seinem Dorio zu: „la fayence est celle du XVII siècle; sans rien affirmer, nous nous plaisons à consigner ici la conviction, qui nous a toujours fait rapporter a Dorio etc". Wie aber der Name Dorios nie mehr in den Fabriksakten vorkommt, so gibt es auch unter den übrigen, von Pottier veröffentlichten Fayencen keine, die irgendeinen Zusammenhang mit dieser Vase hat, wohl aber ist dieselbe durch zahlreiche Beziehungen künstlerischer und stilistischer Art in dem Gesamtwerk Helmhacks verankert.

Nachtrag. Eine einzige bauchige Vase von Frankfurter Fayence ist mir während der Drucklegung bekannt geworden, die gleichfalls ohne Fußrand ist; es besteht daher kein Grund mehr, die Vase in Rouen nicht für eine Arbeit der Frankfurter Manufaktur anzusprechen.

Vie errante d'un céramiste d'origine Suisse: Protais Pidoux

par Dr. J. Chompret, Président des «Amis de Sèvres» Paris

De tout temps les artistes ont eu l'humeur voyageuse, les uns cherchant à profiter du faire et de l'expérience de confrères renommés, d'autres allant à la conquête de nouvelles sources d'inspiration, d'autres enfin, étant en quête de profits materiels, s'attachant à des mécènes ou à quelques centres en vogue.

En général, le succès finit par les fixer . . . pas toujours, et nous allons en avoir la preuve en étudiant la vie d'un remarquable peintre céramiste.

Protais Pidoux, si nous nous en rapportons à une pièce d'état civil de la ville de Nevers en date du 30

octobre 1769, serait né en Suisse, à Saudenay, baillage de Corbières, canton de Fribourg.

Nous ne savons rien de sa jeunesse, mais, d'après les recherches du Dr Frei, nous apprenons que, de 1752 à 1756, Protais travailla avec ses deux frères Jean-Joseph et François Pierre dans une fabrique de fayence leur appartenant et qui était sise à Vuadens, canton de Fribourg.

Où ces céramistes ont-ils appris leur métier et leur art, et quelles oeuvres ont-ils produits? Jusqu'ici nous l'ignorons, mais nous savons seulement que leur industrie ne dût pas être bien prospère puisque nous apprenons qu'ils eurent recours au conseil du canton de Fribourg pour obtenir une aide financière.

Quoi qu'il en soit, vers 1758, nous voyons que Protais Pidoux a quitté ses frères et sa patrie et qu'il est venu en France où il a épousé une demoiselle Marie Marguérite Simonin des Fontaines, Troyenne d'origine, qui, en 1759 lui donna un fils, Pierre Denys. A ce moment Protais Pidoux se trouve à Mennecy à la manufacture de porcelaine du Duc de Villeroy que dirige depuis 1756, Jean Baptiste Barbin, fils de François Barbin, fondateur en 1735 de cette célèbre fabrique.

Notre peintre doit avoir un certain talent acquis peut-être en quelque atelier saxon pour être embauché dans cette manufacture et, à défaut de pièces signées par lui, il doit être possible de trouver de ses oeuvres parmi celles sorties de l'atelier de Mennecy. Nous nous en rendrons compte en étudiant la production des autres fabriques où travailla Pidoux et où nous noterons l'influence évidente des décors floraux naturalistes employés à la manufacture de porcelaine du Duc de Villeroy.

Protais Pidoux ne resta guère à Mennecy plus de deux ans, car, dès 1760, nous le trouvons à Aprey, dans la Haute Marne, où Jacques Lallement de Villehaut avait fondé, dès 1744, sur ses terres une fabrique de fayence.

En 1760, précisément, son frère Joseph Lallement de Villehaut rentrant d'Allemagne, où, dans les instants que lui laissaient de libre son service militaire, il avait su s'intéresser aux travaux de céramique exécutés en Saxe, s'associe avec lui et, de suite, s'ingénie à varier, à améliorer la production de leur fabrique; c'est dans ce but, sans doute, qu'il fait appel à un peintre sortant d'un atelier de décoration de porcelaine.

Protais Pidoux fut cet artiste qui de suite est qualifié de Maître peintre et qui est si estimé de ses seigneurs et patrons que, en date du 1er septembre 1760, nous voyons Jacques Lallement de Villehaut tenir sur les fonds baptismaux le second fils de Protais et lui donner son prénom de Jacques.

C'est au pinceau de ce Maître peintre que nous devons attribuer ces pièces que nous avons classées sous le vocable „type large", pièces de toutes formes, moulées dans le style Louis XV, décorées de bouquets de fleurs peintes au naturel: roses au coeur bien ouvert, tulipes perroquet, myosotis, anémones, fruits etc. tous éléments de décor qu'on rencontre dans la production de Mennecy mais qui, à Aprey, sont traités plus largement et d'une palette plus violente. (V. reprod. 3).

Mais déjà Pidoux est repris de l'humeur voyageuse dont nous parlions précédemment, et, après trois ans de séjour en Haute Marne, nous le retrouvons en 1763 à Meillonnas, dans l'Ain, où le seigneur du lieu, Gaspard, Constant, Hugues de Marron venait de créer une fayencerie dont, en 1761, il avait donné la direction à un sieur Gautherot qui avait dû abandonner sa fayencerie personelle, située à Doubs en Franche Comté détruite par une innondation.

L'épouse de Hugues de Marron, née Carrelet de Choisy, fille du receveur général des finances de Bourgogne et de Bresse, était une femme instruite et artiste s'adonnant à la peinture; elle passe pour avoir collaboré avec Pidoux qu'en tant que Dijonnaise; connaissant bien Aprey, elle avait dû faire entrer en la fabrique de son mari.

Et notre Maître peintre s'installe à Meillonnas où en 1763 il a un troisième fils, Jean-Jacques, où en 1764 il perdra son fils aîné Pierre Denys et où en 1766 lui naît un quatrième fils Claude-François. Et c'est en cette petite fabrique que Protais Pidoux éxécutera ses plus belles oeuvres et, en particuler, la célèbre jardinière de la collection de Madame Desurmont qu'il a signé: „Pidoux fecit, 26 octobre 1765, a Miliona". (V. reprod. 2).

Sur une poterie plus fine que celle d'Aprey, couverte d'un émail plus beau, plus brillant, Pidoux peindra encore les mêmes bouquets de fleurs que dans la fabrique hautmarnaise, mais le décor sera plus délicat, plus soigné, les roses jaunes altérnant avec les roses rouges, les grandes tulipes perroquet au bulbe lavé de bleu voisinant avec d'autres petites tulipes échevelées aux pétales pointus, et puis des marguerites jaunes, des anémones aux teintes violacées; les vaiselles comme les pièces de forme porteront soit des larges peignés rouges, soit des festons bruns, soit des rocailles sur fond jaune ocre foncé.

Quelques pièces, telle la jardinière signée Pidoux, seront ornées de charmantes scènes champêtres pouvant rivaliser avec les plus belles productions de Sceaux, de Marseille, de Vincennes.

Il n'existe pas, parmi les fayences françaises de petit feu de pièces mieux réussies que celles sortant des mains de Protais Pidoux.

Comment se fait-il qu'un tel peintre ait abandonné si rapidement l'atelier où il éxécuta de tels chefs-d'oeuvres, qu'il n'y soit resté qu'environ trois ans qu'il ait alors accepté de devenir en 1766 „Directeur de la Manufacture de fayence à Mâcon"?

Nous ne savons pas plus le motif de cette décision que nous ne connaissons la nature des produits sortis alors de la main de Pidoux et nous pouvons nous demander si certaines pièces attribuées à Meillonnas ne sortent pas des fours de Mâcon.

Protais Pidoux ne resta en cette ville que trois ans; il y eût un cinquième fils du nom de Christin et il partit pour Nevers où nous le retrouvons en 1769, époque à laquelle, ayant sans doute perdu sa première femme, il épouse une demoiselle Marie Chapuis dont il a, dès le mois d'octobre, son sixième fils Claude Marie.

Nous perdons en ce moment la trace de ce grand artiste, qui ne put jamais rester plus de trois ans dans les fabriques dont il fît la gloire. Quelle fût alors sa destinée ainsi que celle de ses fils? Nous l'ignorons, mais, toutefois, nous pouvons nous demander si l'humeur vagabonde de Protais ne l'a pas conduit dans le Nord de la France où plus tard, de 1793 à 1797, nous trouvons à Lille un Pidoux, peintre sur porcelaine, qui pourrait bien être un fils du Maître peintre Protais.

Telle, est en quelque mots, l'histoire d'un grand artiste céramiste que ni gloire, ni profit ne purent fixer plus de trois anneés dans aucune fabrique et qui serait passé inaperçu de la postérité s'il n'avait essaimé un peu partout des enfants qu'il reconnaissait et s'il n'avait signé une des seules pièces qui ont fait la renommé d'Aprey et de Meillonnas.

Bien des inconnues persistent sur l'existence de Protais Pidoux et il reste là un champ d'investigations que nous laissons aux curieux et amoureux de la céramique.